

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/2 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.2.61811

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Heike DÜSELDER, *Der Tod in Oldenburg. Sozial- und kulturgeschichtliche Untersuchungen zu Lebenswelten im 17. und 18. Jahrhundert*, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 1999, 390 S. (Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Niedersachsen und Bremen, 34. Quellen und Untersuchungen zur Wirtschafts- und Sozialgeschichte Niedersachsens in der Neuzeit, 20).

Cet ouvrage se situe dans la lignée de l'école des *Annales* et des nombreux historiens français qui ont écrit sur la mort sous l'Ancien Régime depuis Philippe Ariès, Michel Vovelle, Pierre Chaunu, François Lebrun, Alain Croix et bien d'autres. Mais la différence majeure est qu'il s'agit ici d'un pays passé à la Réforme en 1573 et devenu uniformément luthérien, le duché de Oldenburg, 60 000 habitant en 1662, 80 000 en 1760, 173 000 en 1815 (mais sur un territoire agrandi), sans purgatoire et sans prières pour les morts, où seule demeure la prédication pour ceux qui restent, dans l'espérance de la résurrection et de la vie éternelle. A la différence de la mort catholique et baroque, la mort protestante est un secteur négligé. Il existe pourtant une source de choix, les prêches pour les morts (*Leichenpredigten*) imprimés dès le XVI<sup>e</sup> siècle, très nombreux au siècle suivant, plus rares à l'ère des Lumières, qui informent sur les pratiques sociales et religieuses des funérailles.

Le premier chapitre après l'introduction est une étude classique de démographie ancienne à partir des sources paroissiales dont la rédaction ne fut uniformisée par le consistoire qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les moyennes annuelles d'accroissement de la population – de 0,07 à 0,24 % de 1662 à 1702, 0,3 % de 1703 à 1768, 0,46 % de 1769 à 1803 – occultent des différences régionales importantes, en particulier entre la zone de la mer du Nord, soumise aux inondations et à leurs suites épidémiques et le reste du pays: la population de la paroisse de Butjadingen sur la côte nord diminue de 27 % entre 1650 et 1700. Le XVIII<sup>e</sup> siècle, en dépit d'une amorce de transition, demeure encore tragiquement ponctué: 6 crises de mortalité à Delmenhorst, dont celle de 1740, toujours plus de morts que de naissances à Jever de 1760 à 1775, 13 années dans le Wesermarsch avec un excédent semblable ... Certaines catastrophes demeurent dans les mémoires et les annales: la peste de 1667, l'année même de la mort du duc Anton Günther qui régnait depuis 1603 et dont le décès entraîna l'union personnelle du duché avec le Danemark, l'inondation de Noël 1717 qui rompit les digues et emporta les noyés privés de sépulture. La natalité remonte après les crises; mais il faut faire place à la thèse d'Arthur E. Imhof selon laquelle la multiplication des catastrophes engourdit les volontés et entretient la passivité d'une population traumatisée, aussi bien devant la vie que devant la mort.

Cette dernière fait partie du quotidien, il existe une culture de la mort profondément ancrée dans le vécu et dont les usages sociaux ancestraux entrent parfois en conflit avec les prescriptions des autorités religieuses et civiles au cours de trois siècles marqués par la *Sozialdisziplinierung*. Le législateur ecclésiastique édicte des règles pour protéger les cimetières, fixer la profondeur des fosses, mesurer l'usage des cloches ou le délai entre le décès et l'enterrement. Les ordonnances de police du duc s'attaquent aux excès des repas funéraires et de la »bière de consolation« (*Tröstelbier*) qui suivent les obsèques et dont la fonction libératoire de l'angoisse pèse de peu de poids en regard des journées de travail perdues. Elles prescrivent l'assistance aux convois: les écoliers sont requis pour les obsèques des nobles, des membres de la cour, du consistoire et de la municipalité, ainsi que pour leurs épouses, veuves et enfants. Elles réglementent la durée et la qualité du deuil (*tiefster, tief, halb*) selon le sexe du défunt et de l'endeuillé et leur rapport de parenté; on ne met plus les domestiques en deuil sauf pour les deux premiers rangs de la hiérarchie danoise. Elles fixent des normes pour tendre les maisons et les temples. Au XVIII<sup>e</sup> siècle certains milieux bourgeois inclinent pour l'enterrement silencieux, réservé autrefois aux exclus, les enfants sans baptême ou les criminels. Cette pratique privée et sécularisée des obsèques, forme de retrait social volontaire, sans chant, où le prêche est remplacé par une simple évocation du défunt (*Lobrede*) par un parent devant une assistance réduite, n'est pas du goût des pasteurs auxquels elle fait

perdre de l'argent, ni de celui du consistoire. Le prix des funérailles et des emplacements dans les cimetières, différent selon les classes, n'est pas sans susciter les critiques; les corporations jouent le rôle de caisse des morts, la pratique se multiplie au XIX<sup>e</sup> siècle. Comme en France ou dans la monarchie des Habsbourg, les ensevelissements dans l'église pour les privilégiés et les cimetières en pleine ville suscitent l'opposition des gouvernants. Les nouveaux cimetières sont organisés rationnellement, en quartiers géométriques et les tombes sont numérotées.

Les prêches des morts sont une pratique ancienne chez les luthériens; l'exemple vient de Luther lui-même qui officia en 1532 pour le duc Jean de Saxe. La source est massive: la collection de la comtesse Sophie-Elisabeth de Stolberg-Stolberg, déposée à la bibliothèque de Wolfenbüttel, n'en compte pas moins de 45 000. Les utilisations sont multiples, théologiens, généalogistes, médecins, historiens de la société, linguistes peuvent fructueusement utiliser le fonds. Pour le duché de Oldenbourg, la collection du pasteur Neumann († 1751) a fourni un corpus de 206 »Leichenpredigten«, 120 pour des hommes, 86 pour des femmes, dont respectivement 89 et 64 ont été prononcés par un pasteur de Oldenbourg pour un paroissien du même lieu. Dans la répartition par âge, le mode général est la classe 50–59 ans, mais il s'abaisse à 30 à 39 pour les femmes frappées par la mort en couches. Il y a peu de prêches pour les enfants (5 jusqu'à 14 ans). Parmi les femmes, sous-représentées, on relève beaucoup d'épouses de pasteurs, dont on sait le rôle éminent de »Mitregentin«, dans la paroisse. La répartition sociale n'étonne pas, seules les familles les plus riches ou les plus apparentes peuvent faire imprimer le prêche pour leur défunt; la noblesse représente 11,4% du corpus, la haute administration 17,3%, la moyenne 18,4%, la plus basse 7%, les superintendants de l'église luthérienne 8,1%, les pasteurs 27,6%. La diffusion de la pratique de l'impression du prêche est tributaire aussi de la diffusion de l'imprimerie – il faut attendre 1633 pour qu'une presse soit définitivement installée à Oldenbourg – et tient compte également de la langue locale, le »Niederdeutsch«. Le prêche est souvent construit chronologiquement: évocation de la famille ascendante, parents et grands-parents, jour et heure de la naissance, baptême et choix du prénom, éducation chrétienne, mariage enfin, le moment important. Le dysmorphisme sexuel intervient ensuite. Les filles devenues femmes sont mères, matrones, veuves; leur modèle est Sarah ou les deux sœurs Marthe et Marie. Leur religion, mêlée de sentiment, les cantonne dans une croyance passive non dénuée de force, où la vertu suprême est de supporter la douleur et l'injustice dans la confiance en Dieu. Chez les hommes, la vie intérieure s'efface au profit de la carrière professionnelle et des fonctions tenues; sont valorisées l'intelligence et l'habileté apportées dans l'exercice du métier ou de la profession. Quant à la piété masculine, elle a comme support la lecture de livres de théologie. On remarque donc que la vie chrétienne sur terre et son exemplarité sont valorisées dans ces vraies biographies. L'épreuve de la maladie, souvent décrite minutieusement, et la relation que le malade entretient avec elle sont des thèmes privilégiés; au fil des ans, la maladie est moins la punition de Dieu qu'une épreuve sur la voie du salut. La maladie prépare à une bonne mort, celle que l'on voit venir sans peur, qui donne le temps de prendre congé de sa famille et de ses proches, de convoquer le pasteur-confesseur, bref de tisser son linceul (parfois au sens propre). La bonne mort, c'est la mort apprivoisée, la mort *sanft und selig*, la mort douce dans la paix du Seigneur, la mort dédramatisée et débaroquisée où la mort du corps s'efface derrière l'éternité de l'âme.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la pratique du prêche des morts subit les critiques des piétistes ou d'auteurs comme Lessing. Ne couvre-t-on pas de louanges imméritées des vies fort peu chrétiennes? Et le genre n'a-t-il pas perdu sa fonction première – consoler les vivants et les conforter dans l'espérance du salut – pour être de plus en plus instrumentalisé dans le cadre de l'autoreprésentation satisfaite d'une couche sociale privilégiée, où la vision du monde bourgeois et de ses vertus occulte la discipline de l'Église? Le nombre de *Leichenpredigten* diminue, en liaison aussi avec les annonces mortuaires dans les journaux qui apparaissent

dans le duché en 1749. Leur contenu se modifie, de plus en plus tourné vers l'en-deçà que vers l'au-delà, de plus en plus concentré sur l'individu. Il incorpore souvent les dernières paroles que le défunt a intentionnellement prononcées à l'intention de son éloge funèbre. Le genre enregistre les mutations intellectuelles du temps, sécularisation et décléricalisation plus que déchristianisation. On recherche des explications, des causes, des relations hors du champ théologique. La mort clinique demande à être définie. Une nouvelle peur apparaît, celle d'être enterré vivant. Seul le temps est bon juge en cette affaire, et il faut donc respecter un certain délai entre la mort et l'ensevelissement. Quant à l'explication, elle ressortit à la médecine et non à la religion. Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, on prône l'installation dans les grandes villes de maisons funéraires. La mort commence à se séculariser et à se professionnaliser. Dans son ouvrage, l'auteur a incorporé de larges extraits de ces prêches des morts qui sont tous référencés dans les annexes. La bibliographie très complète des ouvrages en allemand, français et anglais n'oublie pas les articles de revue. Trois index facilitent l'utilisation d'un ouvrage riche, documenté, bien construit, qui envisage la mort et ses représentations dans une perspective d'histoire totale. Le patronage de l'ancienne école des *Annales* n'est pas usurpé.

Claude MICHAUD, Paris

Thomas WINKELBAUER, *Fürst und Fürstendiener. Gundaker von Liechtenstein, ein österreichischer Aristokrat des konfessionellen Zeitalters*, München (Oldenbourg) 1999, 656 S. (Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung, Ergänzungsband, 34).

›Fürst und Fürstendiener‹ is not primarily a traditional biography, concentrating on the life and preoccupations of Gundaker von Liechtenstein: it offers a truly impressive analysis of an immense range of themes connected to Gundaker's life, as reflected in the archives of the Liechtenstein family in Vienna and Vaduz. Winkelbauer did not limit his research to these archives, and his grasp of the international literature is equally impressive. Though this ›Habilitationsschrift‹ strictly is a study of one prominent nobleman, it strikes the reader as a study of an entire group: the newly created ›Fürsten‹ of the Habsburg monarchy in the period of the Counter-Reformation. Winkelbauer's ›microhistory‹ of Gundaker is a methodological alternative for the prosopographical analysis of the ›neue Fürsten‹: it is a biography of one person written and researched from the perspective of a collective biography.

After two introductory chapters about the nobility and the Liechtenstein family, Winkelbauer discusses confessional strife and, particularly, conversions. He gives us many fragments from letters and other sources outlining the various backgrounds of conversion; obviously, pragmatic responses to the emperor's religious policies were important, but Catholicism clearly appealed to the offspring of solidly protestant nobles for less worldly reasons too – Gundaker's conversion, and his lifelong struggle to convert his sister Katharina, offer a case in point. In the three following chapters, Gundaker's career at court, his written advice for emperors and archdukes, and the methods he used to secure his interests at court are described. Taken together, these chapters suggest that Gundaker was an able administrator and reformer, and a well-informed, indefatigable and much respected adviser. Moreover, they give us a clear view of the ›political‹ realities of the Habsburg court in this period. The archival legacy tends to underline Gundaker's abilities, and so does Winkelbauer, but implicitly one gets the impression that he was somewhat rigid in his perceptions, and not invariably a good judge of persons and situations.

The next chapters concentrate on the rank and ambitions of Gundaker as one of the ›neue Fürsten‹. Obviously, precedence among these princes, and between them and the other major dignitaries, was a primary preoccupation, and it could be arranged according to dif-